

# LA GRÂCE À L'OEUVRE

## Le cas de Pierre

Après vous avoir entretenu pendant sept semaines de la grâce et du pardon, j'aimerais que nous nous arrêtions aujourd'hui sur un cas réel, sur un homme dans la vie duquel la grâce de Dieu ainsi que son pardon se sont exprimés, je veux parler de Pierre. Mon intention n'est évidemment pas de stigmatiser le grand apôtre des Juifs, mais bien de tenter de comprendre comment agissent la grâce et le pardon de Dieu au plus profond de notre être, là où ils rencontrent nos ténèbres. Chemin faisant, nous rejoindrons Pierre dans ce qui est sans doute le pire moment de son existence, mais aussi le plus fondateur car libérateur. Rappelez-vous : « *Pour aller mieux, il faut parfois aller plus mal* ». Prenons notre premier texte :

*« Le matin venu, Jésus se trouva sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Il leur dit: «Les enfants, n'avez-vous rien à manger?» Ils lui répondirent : «Non ». Il leur dit: «Jetez le filet du côté droit de la barque et vous trouverez ». Ils le jetèrent donc et ils ne parvinrent plus à le retirer, tant il y avait de poissons. Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre: «C'est le Seigneur!» Dès qu'il eut entendu que c'était le Seigneur, Simon Pierre remit son vêtement et sa ceinture, car il s'était déshabillé, et se jeta dans le lac. Les autres disciples vinrent avec la barque en tirant le filet plein de poissons, car ils n'étaient pas loin de la rive, à une centaine de mètres. Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent là un feu de braises avec du poisson dessus et du pain ».*

**Jn 21 : 4-9**

Sept des disciples, Pierre, Thomas, Nathanaël, Jacques et Jean, et deux dont les noms ne nous sont pas communiqués, ont pêché toute la nuit sans prendre un seul poisson... C'est là que Jésus apparaît sur le rivage et bouleverse la donne. Luc raconte lui aussi une pêche miraculeuse dans son évangile (Chapitre 5). Là aussi, elle est infructueuse jusqu'au moment où Jésus donne une instruction qui change tout. Mais laissons-là les similitudes et concentrons-nous sur les différences de comportement de Pierre durant ces deux événements. Lors de la première pêche, celle relatée par Luc, il prononce cette parole face à ce Jésus qui vient de faire un miracle : « *Seigneur, éloigne-toi de moi parce que je suis un homme pécheur* ». <sup>1</sup> Alors qu'ici, dans notre récit de Jean, il réagit de façon totalement différente puisqu'il saute dans l'eau et regagne le rivage à la nage parce que, de toute évidence, il veut le rejoindre le plus vite possible, il veut être avec lui sans perdre un seul instant! Cela me semble vouloir dire que la confrontation avec Jésus en tant que personne ou avec son enseignement n'appelle jamais de réponse modérée. Il affirme être venu sur terre parce qu'il nous aime. Qu'il est le Seigneur de l'univers, et qu'il est venu offrir sa vie pour nous afin que nous puissions vivre pour lui. Jésus attend donc une allégeance totale.

**Face à cette exigence, deux réponses sont possibles :**

- **soit vous partez en courant, en hurlant de colère et de peur;**
- **soit, vous courez vers lui avec joie et amour, et tombez à ses pieds en disant : « Je suis à toi ».**

---

<sup>1</sup> Luc 5 : 8

Entre ces deux positions, rien n'a de sens. Car si vous ne fuyez pas ou ne courez pas vers lui, c'est que vous ne savez pas, vous n'avez pas réellement compris qui il est. Pierre, lui, a fait les deux. Il en sait à présent suffisamment sur la Grâce de Dieu annoncée par l'Évangile pour comprendre qu'il n'a rien à redouter de la Présence divine de Jésus sur le rivage de ce lac<sup>2</sup>. Car, rappelons-le, ce barbecue sur la plage se déroule après la résurrection et est l'une des nombreuses apparitions de Jésus ressuscité. Cette résurrection manifeste sa divinité car il est de retour, non à la vie qu'il connaissait, mais à une vie nouvelle, éternelle, divine. Il n'empêche qu'il reste des choses à régler entre Pierre et son sauveur.

*« Lorsqu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre: «Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ceux-ci?» Il lui répondit : «Oui, Seigneur, tu sais que j'ai de l'amour pour toi ». Jésus lui dit: «Nourris mes agneaux ». Il lui dit une deuxième fois: «Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu?» Pierre lui répondit: «Oui, Seigneur, tu sais que j'ai de l'amour pour toi ». Jésus lui dit: «Prends soin de mes brebis ». Il lui dit, la troisième fois : «Simon, fils de Jonas, as-tu de l'amour pour moi?» Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit, la troisième fois : «As-tu de l'amour pour moi?» et il lui répondit: «Seigneur, tu sais tout, tu sais que j'ai de l'amour pour toi ». Jésus lui dit : «Nourris mes brebis ».*

**Jn 21 : 15-17**

Pour vraiment comprendre ce que fait Jésus, il faut se souvenir de l'ampleur de l'échec de Pierre. Cette confrontation est absolument indispensable pour Pierre. Souvenez-vous que celui-ci avait prétendu devant tous les autres disciples que si eux abandonnaient Jésus, lui, Pierre, ne l'abandonnerait jamais. Qu'il était même prêt à mourir pour lui.<sup>3</sup> Pourtant, après l'arrestation de Jésus et la fuite des autres disciples, notre ami a eu l'occasion à trois reprises de tenir ses engagements. A trois reprises il aurait pu reconnaître qu'il était un disciple de Jésus.<sup>4</sup> Il a eu trois occasions de s'identifier à son Seigneur, et pourtant, il l'a renié, et à chaque fois, avec un peu plus de force. Un seul reniement aurait pu être considéré comme un moment d'égarement, une faiblesse passagère bien compréhensible. Mais rien ne peut excuser trois reniements... Sans compter que la troisième fois, l'apôtre va même aller jusqu'à proférer des malédictions :



<sup>2</sup> Timothy Keller, « une espérance dans ces temps troublés ».

<sup>3</sup> Jean 13 : 37; Matthieu 26 : 33-35

<sup>4</sup> Luc 22 : 54-62; Marc 14 : 66-71

Pierre est pris de panique. Il veut absolument prouver qu'il n'est pas un disciple de Jésus par peur d'être arrêté lui aussi. Et le meilleur moyen de prouver qu'il n'est pas un disciple, c'est d'invoquer une malédiction sur Jésus<sup>5</sup>. **Il est clair qu'on ne lance pas de malédiction en l'air; celles-ci, sont bel et bien pour Jésus.** Dans une culture où prédominaient des notions telles que l'honneur et le déshonneur, culture où la loyauté est essentielle, aucun véritable disciple n'aurait agi de la sorte envers son maître. Pierre l'a fait pour sauver sa peau. **Et ce n'est que lorsque le coq a chanté pour la 3<sup>ème</sup> fois que la terrible vérité est apparue aux yeux de Pierre : il n'était pas un vrai disciple de Christ...** Pensez à quelqu'un à qui vous devez tout, et imaginez que vous l'abandonnez pour sauver votre peau...

Comment quelqu'un pourrait-il se pardonner un acte pareil?

Était-il encore possible pour Pierre de revenir en arrière?

Oui, c'est ce que Jésus va lui montrer, et à nous aussi. Jésus va obliger Pierre à quelque chose de très douloureux, quelque chose dont personne n'a envie : revenir sur ses pas. Revenir là où le pire s'est produit, où tout ce qu'il y a de plus moche en nous s'est exprimé. Et il y a un élément présent dans le récit de la pêche miraculeuse et dans celui du reniement de Pierre qui va placer Pierre dans une phase de préparation à ce que Jésus veut faire. Cela n'a pas pu lui échapper et lui a transmis le message que son maître n'avait aucune intention de s'éclipser après le dîner sans parler à son ami. Cet élément, c'est le feu. Pierre a renié Jésus auprès d'un feu, c'est auprès d'un feu que les choses vont se dénouer. Je dois beaucoup au pasteur **Timothy Keller** sur ce coup-là parce qu'en ce qui me concerne, je n'avais pas relevé ce détail. Jésus a également demandé trois fois à Pierre s'il l'aimait... Trois fois, tout comme le nombre de reniements que Pierre a proférés. Je pense que nous serons tous d'accord pour affirmer que Jésus ne cherche en aucun cas à humilier son disciple. Ce que Jésus veut, c'est que Pierre prenne conscience, se voie tel qu'il est, comprenne qui il est. C'est pour cette raison que Jésus va revenir sur la prétention de Pierre pour qu'il réalise quelle est son identité réelle, celle qui l'a poussé à trahir Jésus. Notre Seigneur va appuyer là où Pierre est le plus vulnérable, là où cela fait mal. Mais il va le faire avec tout l'amour qu'il a pour son ami. Si ce n'est pas l'amour qui est à la manœuvre dans ce genre de situation, les conséquences peuvent s'avérer désastreuses. Prétention de Pierre : « *Je t'aime plus que les autres disciples* ». De là, la question posée par Jésus : « *Pierre, m'aimes-tu plus que ceux-ci?* » (v15) Le but de Jésus n'est pas simplement de revenir sur le comportement de Pierre sous le mode du reproche, mais sur le problème fondamental de son cœur. Et si Jésus se sert ici d'un « couteau », ce n'est en aucun cas celui d'un boucher, mais bien le scalpel d'un chirurgien. C'est bel et bien à une opération du cœur que nous assistons.

Quel est donc le problème fondamental de Pierre?

**Le problème de Pierre est celui de la fausse identité.**<sup>6</sup> Le théologien **Miroslav Volf** a développé



cette thématique à partir de l'histoire de Caïn et Abel. Il a commencé par se poser la question que tout le monde se pose à la lecture de ce récit : « *Pourquoi Caïn a-t-il tué Abel?* » Sa réponse est que l'identité de Caïn s'est construite par rapport à Abel... Sa valeur se situait dans sa prétention d'être supérieur à son frère. N'oublions pas que Caïn est le fiston à sa maman, et que le prénom « Abel » signifie « fumée », « vapeur ». Abel n'est rien aux yeux de sa mère, et Caïn ayant été élevé dans cette optique de supériorité, ce frère doit lui être forcément

<sup>5</sup> Richard Bauckham et R.E Brown défendent cette interprétation, ainsi que R.T. France

<sup>6</sup> Miroslav Volf, Exclusion and embrace, A theological exploration of identity, p 95-96

inférieur en tout! Lorsque Caïn a été confronté à la bénédiction de Dieu sur l'offrande de son frère et non sur la sienne, il est entré dans le déni parce que l'estime qu'il avait de lui-même dépendait de sa certitude d'être meilleur qu'Abel. Devant cette situation, Caïn avait un choix à faire : soit il réajustait radicalement son identité; soit, il éliminait Abel. On sait quel fut son choix. Pour notre théologien, le fratricide n'est donc pas le résultat d'une simple colère non maîtrisée, mais « *l'aboutissement de la logique froide d'un égo pervers afin de préserver sa fausse identité* ». Ce qui avait trait au caractère et à la vie d'Abel menaçait l'image que Caïn se faisait de lui-même, et par conséquent, son cœur a tenu ce raisonnement : « *Abel ne peut pas continuer à exister* ». On entend ici comme un remède, ce que Paul dit à ses frères de l'église de Philippiques : « *considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes* ». <sup>7</sup> Lorsqu'on suit Pierre au travers des évangiles, on peut également remarquer que tout comme Caïn, son identité semble construite sur le principe de sa supériorité sur les autres disciples. Il avait affirmé à Jésus qu'il était le plus fidèle de tous ses disciples. **Ce qu'il nous faut comprendre, c'est que son identité ne s'appuyait pas sur l'immense amour de Jésus pour lui, mais sur son « immense » amour pour Jésus.** Ce qui signifie que malgré les miracles auxquels il avait assisté, malgré tous les enseignements qu'il avait entendu sortir de la bouche de Jésus, Pierre était encore son propre sauveur.

### **Toute identité construite sur des performances supérieures à celles des autres ne pourra produire que deux choses : la fragilité et l'hostilité.**

Nous nous sentirons insécurisés et incapables de nous voir tels que nous sommes. Rappelons-nous l'avertissement que Jésus avait donné à Pierre : « *Jésus lui dit: «Je te le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, trois fois tu me renieras* ». <sup>8</sup> Pourtant, Pierre n'a pas perçu le danger. Pourquoi? Il savait que son maître n'avertissait jamais à la légère, alors comment se fait-il qu'il n'ait pas pris l'avertissement au sérieux? Parce que si votre valeur personnelle est basée sur le fait d'être courageux et que vous constatez qu'il y a en vous de la lâcheté, vous devrez, vous vous sentirez obligés de la rejeter et de la nier, sous peine de ne plus être vous. Et ce processus est valable pour toute identité qui n'est pas enracinée dans l'amour infini et immérité que Jésus nous porte. Toute identité de ce type est fragile et basée sur la peur, ce qui la conduit au déni et au manque de conscience de soi. Le second produit de la fausse identité de Pierre, c'est l'hostilité envers ceux qui sont différents. Si votre identité s'enracine dans le fait d'être le disciple de Jésus le plus passionné qui soit, quiconque s'opposera à votre Seigneur suscitera votre colère voire votre violence. Quand Jésus a été arrêté, Pierre est le seul à avoir tiré son épée pour le défendre et avoir usé de violence. Jésus le reprendra aussi pour cet acte. Pierre proclamait haut et fort qu'il était le plus grand et le plus fidèle des disciples, mais il agissait en contradiction totale avec l'exemple et l'enseignement de son maître! **Jésus allait mourir pour ses ennemis en demandant à son Père de leur pardonner, alors que Pierre à l'instar de Caïn, mettait son identité dans les performances, dans le fait d'être meilleur que tous ces hommes et devait dès lors, s'attaquer aux personnes que Jésus était venu sauver...** Quand une fausse identité est menacée, la réponse est toujours l'hostilité. Le même mécanisme est à l'œuvre dans nos sociétés lorsqu'on aborde par exemple les problèmes de racisme. L'exemple le plus frappant de cela dans l'évangile est sans nul doute celui du collecteur d'impôts :

---

<sup>7</sup> Philippiens 2 : 3

<sup>8</sup> Matthieu 26 : 34

*« Il dit encore cette parabole, à l'intention de certaines personnes qui étaient convaincues d'être justes et qui méprisaient les autres: «Deux hommes montèrent au temple pour prier; l'un était un pharisien, l'autre un collecteur d'impôts. Le pharisien, debout, faisait cette prière en lui-même: 'O Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ou même comme ce collecteur d'impôts ».*

**Lc 18 : 9-11**

Il s'agit d'une parabole, mais qui illustre bien le même mécanisme à l'œuvre. Le pharisien est en pleine stigmatisation. Il n'utilise pas de catégories raciales, c'est vrai, mais catégorie il y a, à savoir la moralité et la politique : ce collecteur d'impôts est un collabo des Romains. A partir de là, cet homme va se fabriquer une identité bonne, positive, noble et véritable en se comparant aux autres, et en les méprisant. Comme de nombreux intellectuels l'ont fait remarquer, quand vous créez une identité en rabaisant les autres, cela vous rend dépendants d'eux. De manière somme toute très ironique, ceux que vous stigmatisez deviennent une part de qui vous êtes. Vous avez besoin qu'ils restent à leur place et correspondent aux stéréotypes que vous nourrissez à leur égard. Si quelque chose ébranle nos certitudes, cela nous pousse à des réactions violentes. Ce fut le cas pour Caïn et pour Pierre. **Leur fausse identité a été ébranlée et plutôt que d'en changer et de lui donner d'autres bases, ils se sont déchainés contre ceux qui la mettaient en péril.** C'est ce qui s'est passé aux Etats-Unis lors de ce qu'on a appelé « la reconstruction ». Après la guerre de sécession et la défaite des Etats du Sud esclavagiste, les afro-américains n'ont pas été intégrés dans le « nouveau Sud », ni politiquement, ni économiquement, ni juridiquement. On est passé de l'esclavage à la ségrégation. Celle-ci étant aussi largement basée sur la violence et le refus de remettre en cause son identité sudiste. Entre 1867 et la seconde guerre mondiale, les EU ont connu 4.400 lynchages racistes, soit une moyenne de plus d'un par semaine! Passons à présent à la phase de rétablissement.

*« Il lui dit, la troisième fois: «Simon, fils de Jonas, as-tu de l'amour pour moi?» Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit, la troisième fois: «As-tu de l'amour pour moi?» et il lui répondit: «Seigneur, tu sais tout, tu sais que j'ai de l'amour pour toi ». Jésus lui dit: «Nourris mes brebis. En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais plus jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais; mais quand tu seras vieux, tu tendras les mains et c'est un autre qui attachera ta ceinture et te conduira où tu ne voudras pas ». Il dit cela pour indiquer par quelle mort Pierre révélerait la gloire de Dieu. Puis il lui dit : «Suis-moi ».*

**Jn 21 : 17-19**

Pierre, nous l'avons dit, avait construit son amour propre sur le fait d'être davantage fidèle que les autres disciples. Et à la question posée par Jésus, « m'aimes-tu plus que ceux-ci » – question devant ébranler sa fausse identité, Pierre répond : « Je t'aime, tout simplement... » Pierre commence à rejeter son ancienne identité... Il est à noter, et c'est important, que face à la triple interpellation de Jésus, Pierre n'entre plus dans certains schémas. Il ne se cherche pas d'excuses. Il n'est pas sur la défensive et ne cherche pas à rejeter la faute sur quelqu'un d'autre. Il ne fait pas mention de moments dans le passé où il aurait prouvé à Jésus à quel point il l'aimait... Du style : « Oui, c'est vrai, je t'ai renié, mais souviens-toi de toutes les fois où je t'ai servi... » **Toutes ces attitudes auraient constitué un retour vers l'ancienne fausse identité de Pierre.** Mais, il est à noter que Pierre ne s'aplatit pas non plus! Il ne parle pas de son indignité, il ne s'auto-flagelle pas pour tenter d'expier ses péchés. Non, il dit simplement : « Seigneur, je t'aime ». Cela revient à dire :

« Je sais que je t'ai renié trois fois. Mais je veux quand même une relation d'amour avec toi. Je n'ai aucune excuse. Je sais que j'ai échoué ». Pierre est un exemple de ce que Paul appelle en 2 Corinthiens 7 : 10 : « *La tristesse selon Dieu* », la véritable repentance, par opposition à la « tristesse du monde ». La première guérit, restaure, nous change pour toujours; la seconde, même quand elle s'accompagne d'une émotion intense, est passagère. La tristesse du monde est une forme d'auto-apitoiement, dans lequel les personnes éplorées sont bouleversées par les effets douloureux du péché dans leur vie, par la honte qu'elles éprouvent vis-à-vis des autres, et surtout par l'altération de l'image qu'elles ont d'elles-mêmes et qui reste axée sur la conviction qu'elles sont bonnes et vertueuses.

## **La tristesse du monde vous fait regretter les conséquences du péché pour vous-mêmes.**

**La vraie repentance, la tristesse selon Dieu, elle, vous fait déplorer le péché en lui-même, pour le préjudice et la peine qu'il a causés à votre Seigneur et Sauveur.**

Avec un chagrin autocentré, on ne parvient jamais à haïr le péché pour ce qu'il est et, quand les conséquences s'estompent, le péché reviendra rugir aussi puissant que jamais en vous. La vraie repentance est alimentée par la peine d'avoir blessé celui que nous aimons, et cet amour du Christ rend le péché haïssable. C'est de cette manière qu'il perd progressivement son emprise sur nous. Pierre se repent, et la réponse de Jésus est tout simplement bouleversante. En effet, chaque fois que Pierre répond à Jésus dans une attitude humble et aimante, Jésus lui dit de prendre soin de ses brebis. Ce qui signifie que Pierre n'est pas appelé à passer par une période de probation, il est appelé à diriger!

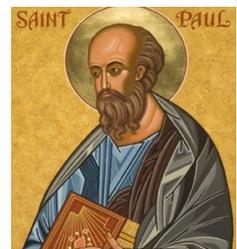
**Comment de tels échecs et de telles faiblesses**

**peuvent-ils être la voie menant à la grandeur et au leadership?**

Cela aurait été impossible dans le cadre de l'ancienne identité de Pierre. Cela n'a pas non plus beaucoup de sens dans le monde, où les dirigeants doivent être compétents, sûrs d'eux et efficaces. Dans le monde qui nous entoure, votre confiance et votre paix intérieures grandissent en fonction des succès que vous enregistrez. Plus vous réussissez, plus vous vous sentez dignes d'être aimés. C'est à une sorte d'identité totalement différente que Jésus convie Pierre. Un identité que Paul décrira comme suit :

*« C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les insultes, dans les détresses, dans les persécutions, dans les angoisses pour Christ, car quand je suis faible, c'est alors que je suis fort ».*

**2Co 12 : 10**



**Cette identité n'est pas fondée sur la réussite, mais sur la grâce.** Les malédictions que Pierre a proférées envers Jésus, celui-ci les vraiment portées et les nôtres aussi à la croix. **En définitive, ...**

**L'identité chrétienne repose sur la prise de conscience de l'ampleur de l'amour immuable de Dieu pour nous.**

La connaissance de l'amour parfait de Dieu pour nous et du plaisir qu'il prend en nous en Christ, peut et finira par nous transformer comme rien d'autre ne peut le faire. Et on comprend mieux pourquoi Jésus confie ses brebis à Pierre. Qui peut mieux guider que celui qui a été humilié par la grâce de Dieu, mais qui est en même temps soutenu par son amour bienveillant? Le code par défaut du cœur humain est de croire que c'est la toute puissance qui le relie à Dieu. L'Évangile, lui, nous dit que c'est la faiblesse qui nous relie à Dieu. Plus vous prenez la mesure de votre faiblesse, plus vous êtes forts. ***Ce n'était donc pas du poisson que Jésus était venu pêcher ce jour-là aux abords du lac de Galilée, mais bien son ami Pierre qu'il venait repêcher.***